

SOUS LA BOUE

LUCIA MASU

FORMAT
12,9cm/20,6cm
Broché - 160 pages

PRIX TTC
20.00 CHF

DATE DE PARUTION
10 mars 2023

DIFFUSEUR
Diffusion Zoé
Chemin de la Mousse 46
CH-1225 Chêne-Bourg
tél. +41 (0)22 309 36 00
fax +41 (0)22 309 36 03

Commandes : commandes@editionszoe.ch
Représentante : manuella.mounir@editionszoe.ch

ISBN
978-2-940739-05-9

ISBN 978-2-940739-05-9



9 782940 739059 >



Couverture Lucia Masu

en bref

Les catastrophes climatiques annoncées n'ont pas pu être empêchées. Le monde se retrouve alors submergé par la boue, les eaux pleines de plastique, et la détresse. Une société à l'aube du 22^e siècle tente de se réorganiser et de survivre malgré tout. Ce roman collapsologique (ou d'anticipation ?) est un cri d'alerte autant qu'un chuchotement d'espoir, un récit qui fait réaliser ce qui nous est essentiel : l'amour pour ses proches, les histoires qu'on se raconte et une valise d'urgence.



photo © jp fonjallaz

L'AUTRICE

Lucia Masu

est une artiste visuelle pratiquant le dessin, la vidéo et l'écriture.

Formée en Italie puis à l'EDHEA de Sierre, elle a exposé dans de très nombreuses galeries et centres d'exposition en Suisse (Martigny, Genève, Monthey, Sion, Lausanne, Bâle, Neuchâtel...) et en Italie (Rome, Gênes, Naples, Milan, Livourne, Sienne...).

Elle a remporté plusieurs prix ou bourses pour ses travaux, collaborant régulièrement avec des écrivaines et écrivains romands.

Ce projet littéraire s'inscrit pleinement dans sa conception de la création artistique qui se veut être lieu de réparation. Le travail de l'artiste est guidé par les mots Art et Soin qui relient ses expériences et ses créations.

Sous la boue est son premier roman.

en détail *Sous la boue* est le premier roman de — Lucia Masu et raconte l'évacuation progressive de Marina pour rejoindre la Ville Centrale. En 2067, le cyclone Pablo, énième catastrophe écologique, mais d'une ampleur nouvelle, — entraîne l'ensevelissement des maisons sous l'eau et sous la boue. La première partie, intitulée *Fouille*, narre les raisons du départ de la narratrice laissant l'impact émotionnel des événements guider la lecture. Après s'être détachée du destin familial et de sa région natale, la protagoniste revient sur la violence des événements dans une introspection saisissante. La seconde partie, *Récupération*, présente le parcours de la jeune femme naviguant dans les décombres de la ville submergée. Dans une ambiance méditative, l'eau semble refléter l'histoire familiale. La valise d'urgence, dont le but était de protéger coûte que coûte les objets les plus précieux, est repêchée, ouverte puis replongée pour que seuls les souvenirs soient emportés.

“ L'année de ma naissance, l'île fut frappée par une catastrophe causée par le cyclone appelé Pablo. De fortes tempêtes se succédèrent en peu de temps avec des violentes rafales de vent. La mer envahit la côte, avalant les plages, endommageant les installations balnéaires, inondant les sous-sols ainsi que de nombreuses maisons et commerces.

Une bulle d'air froid s'était détachée d'une perturbation en provenance des régions arctiques. Poussée par le vent, elle avait pénétré dans le pays où elle avait rencontré l'air chaud et humide du mois de novembre, ce qui avait renforcé son intensité. Pendant douze heures d'affilée, la pluie était tombée du ciel, provoquant des écroulements, des glissements de terrain et des inondations dans toute l'île. Les infrastructures agricoles et routières subirent des énormes dégâts et dans les villes, les conduites d'eau et le réseau d'égouts s'effondrèrent sous la pression.

Bien qu'une grande partie du territoire ait été considérée comme une zone à haut risque hydrogéologique, ni les systèmes d'alerte ni les travaux de structure et de maintenance n'avaient permis d'atténuer les dégâts de la catastrophe.

Le magasin de ma mère et le garage de notre maison subirent d'énormes dommages. Des années plus tard on me raconta que chacun avait apporté son aide pour nettoyer la boue qui s'était infiltrée à l'intérieur des bâtiments. Les gens s'étaient occupés mutuellement d'essuyer les salissures du mobilier, des appareils électriques, des bibelots.

[...]

Souvent, le soir, Rina et Nora dînaient ensemble, puis se glissaient dans le grand lit où la petite fille réclamait à sa grand-mère de lui raconter une histoire de catastrophes et d'hôpitaux. Alors, patiemment, Nora jouait les scènes du cyclone et de la maladie avec des personnages qui parvenaient à conjurer la mort grâce à leurs pouvoirs magiques. D'autres fois, Nora rapportait des anecdotes réelles de personnes qui s'étaient rétablies après des graves accidents pendant l'inondation. Rina écoutait attentive tandis que Nora décrivait en détails les odeurs, les couleurs, les bruits et les sons qui composaient les paysages de ses récits.

La narration semblait avoir le pouvoir de corriger et de réparer le déroulement des événements en inscrivant dans la mémoire de sa petite-fille des géographies et des chronographies renouvelées.

”